

\* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \*

# LE RICHE HERITAGE,

O U

SERMON SUR LA SUITE  
du verset 7. du chap. 11. de  
l'Épître aux Hébreux.

*Par la foy Noé ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille: Par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait héritier de la justice qui est selon la foy.*

**M**ES FRÈRES,

Il n'y a point de petits instrumens en la main de Dieu. Les plus foibles deviennent infiniment forts, quand il les employe. Voyez

Prononcé à Rotterdam,  
le Dim.  
5. Janv.  
1698.

O iij

*Jean 9.* la bouë dont il oignit les yeux de l'aveugle né : N'étoit-elle pas toute propre, ce semble, à les luy fermer pour jamais, s'il les avoit eus bons ? Cependant elle les luy ouvre, & luy fait contempler la lumiere. Considérez la poussiere de la terre, ces particules que nous foulons de nos pieds, & que nous regardons comme des neans : Cependant d'abord que par l'ordre du Tout-puissant, Aaron les frappe avec sa verge, elles se changent en une vermine qui contraint les Magiciens de l'Egypte, à recon-

*Exod. 8.* noître que *c'étoit là le doigt de*  
*19.* *Dieu.* Faites réflexion sur les sauterelles & les hanetons : Qu'y a-t'il de plus méprisable que ces insectes ? De quoy peuvent-ils être capables ? Cependant un Prophete les appelle, *la grande armée de l'E-*

*Joi. 2.* *ternel.* Et en effet quand l'Eternel  
*25.* leur commande de desoler des Royaumes ou des Provinces, il n'y a point de puissance au monde qui soit capable de les arrêter. Car, comme le dit tres-bien l'Auteur de

la Sapience quoy qu'Apocryphe:  
*Les Creatures qui te seruent, ô Dieu Ch. 16.*  
*qui as fait toutes choses, se renfor- 24.*  
*cent pour la panition des injustes, &*  
*aussi se rallentissent en faveur de*  
*ceux qui se confient en toy. Et Sa-*  
*lomon au 21. des Proverbes, ne V. 30.*  
 nous enseigne-t'il pas, qu'il n'y a  
 ni sagesse, ni intelligence, ni conseil  
 pour faire tête à l'Eternel? D'abord  
 qu'il commande, tout obeit. Il  
 fait mourir, & il fait vivre. Il  
 navre, mais ses mains guerissent.  
 C'est l'incomparable ouvrier qui  
 opere tout, & qui fait tout servir  
 utilement à l'execution de ses  
 grands desseins. Si vous en doutez  
 encore, jetez les yeux sur l'Arche  
 que Noé bâtit autrefois par son  
 ordre; sur cette maison flotante  
 dont les incredules se moquoient;  
 & par laquelle neanmoins d'un  
 côté Dieu condamne le monde, &  
 abîme tout le genre humain; de  
 l'autre il sauve Noé avec sa famille,  
 & luy donne la justice pour heri-  
 tage. Voila un échantillon des  
 oeuvres magnifiques de ce Tout-

puissant que l'Apôtre nous propose dans notre texte. *Par la foy, dit-il, Noé étant divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille: Par laquelle Arche, ajoute-t'il, il condamna le monde, & fut fait heritier de la iustice qui est selon la foy.* Il y a quelques semaines, mes freres, qu'en commençant l'explication de ce texte, nous examinâmes l'avertissement Divin donné à Noé touchant les choses qui ne se voyoient point encore; & son acquiescement à cet avertissement Divin: il craignit, & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille. Reste maintenant que nous considerions les deux effets que l'Apôtre attribue à ce bâtiment de l'Arche, ou à l'Arche même. *Par elle, dit-il, Noé condamna le monde.* C'est ce que nous allons voir en premier lieu. *Et par elle, ajoute-t'il, il fut fait heritier de la iustice qui est selon la foy.* C'est ce que nous examinerons dans notre seconde

partie. Nôtre Patriarche voit perir le monde , & perd tout par le Deluge. Cependant par une merveille tout à fait étonnante, il herite un grand tresor. Il obtient la justice par la foy. Dieu veuille que nous aspirions aussi efficacement à ce tresor, & qu'enfin nous l'obtenions. Pour cet effet profitons des exemples qu'il nous met devant les yeux , en particulier de celuy qu'il nous propose dans nôtre texte , & duquel nous vous allons entretenir, moyennant le secours du S. Esprit, dont nous implorons de tout nôtre cœur les lumieres, à ce que nous n'avancions rien qui ne soit conforme à ses veritez sacrées, & ne réüffisse à sa plus grande gloire, & à nôtre salut éternel.

## I. Partie.

Les grandes rivieres ont ordinairement de petites sources. Ces fleuves celebres qui roulent majestueusement leurs eaux, & qui s'élevans quelquefois au dessus de leurs rivages, entraînent & desolent tout ce qu'ils rencontrent, ont souvent des commeneemens peu considerables. Ne semble-t'il pas, Chrétiens, qu'on puisse dire la même chose du Deluge qui a exterminé tout le genre humain ? N'a-t'il pas eu aussi en apparence de petits commencemens, puisque l'Apôtre dans nôtre texte, l'attribuë au bâtiment de l'Arche, ou à l'Arche même. *Par elle, dit-il, Noé condamna le monde.* Par elle il attira le Deluge sur toute la terre. Mais à l'occasion de cette Arche, les infideles & les profanes nous font une objection, qu'il est nécessaire de refuter icy, avant que de passer à d'autres considerations. Ce que vôtre Ecriture rapporte à ce sujet, nous disent-ils, n'est-il

pas entierement fabuleux ; & ne paroît-il pas évidemment par le narré même de vôtre Moÿse, que les choses n'ont pû se passer comme il le pretend ? Il nous parle d'une Arche de trois cens coudées de long, de cinquante de large, de trente de haut, dans laquelle ont été renfermez toutes sortes d'animaux pendant un an, avec toutes leurs provisions. Tant les oiseaux, que les bêtes à quatre pieds & les reptiles ; toutes ces especes differentes & innombrables se sont trouvées, selon luy, dans cette maison flotante, & s'y sont trouvées, non seulement pendant quelques jours, mais pendant un an entier, avec tous les alimens necessaires. Le moyen que tout cela pût être renfermé dans un vaisseau dont la longueur n'étoit que de 300. coudées, la largeur de 50. la hauteur de trente ? N'est-ce pas là une imagination entierement chimerique & insoutenable ?

Voilà, mes Freres, l'objection que plusieurs Infideles & les Heretiqu ont faite autrefois contre la

narration de Moÿse. Les Marcionites, & autres qui dans les premiers siècles de l'Eglise tâchoient d'introduire deux Principes, ou deux Dieux Eternels, l'un bon & l'autre méchant, & qui pour cet effet nioient la Divinité du Vieux Testament, employoient cette objection contre les Livres de Moÿse: Et les profanes de ces derniers temps ne manquent pas de s'en prevaloir aussi. Il est donc important que nous nous y arrêtions un moment pour vous en faire voir la vanité. Car bien que cette objection ait d'abord quelque chose d'éblouissant, il est certain que dans le fonds elle n'a aucune force. En effet pour l'aneantir, nous pouvons dire premierement avec Origene, disputant contre un Disciple de Marcion nommé Apelles qui attaquoit les Livres de Moÿse, que les coudées dont parle ce Législateur Hebreu, étoient des coudées geometriques six fois plus grandes que les nôtres, & tres-connuës parmi les Egyptiens. Origene attribue

ce sentiment aux Anciens qui l'a- *Hom. 2,*  
voient precedé. S. Augustin a fait *in Gen.*  
aussi la même réponse, bien qu'il *De Civit*  
ne s'y arrête pas uniquement, & *lib. 15.*  
qu'il y en ajoute encore d'autres. *6. 27.*

Or si l'on suppose que les coudées dont parle Moïse, étoient des coudées Geometriques six fois plus grandes que les nôtres, il ne reste plus de difficulté. Car alors l'Arche aura été d'une si vaste étendue, qu'elle aura aisement contenu tous les animaux dont il est question, eomme ceux-là même contre qui nous disputons, sont obligez de le reconnoître. Et qu'on ne nous vienne point dire, qu'un bâtiment d'une si vaste étendue, n'auroit pas été propre à floter sur les eaux. Car outre que Noé qui employa cent ans à l'édifier, suivant le plan qu'il en avoit reçu de Dieu même, y observa sans doute toutes les proportions, & n'y épargna pas la matiere necessaire à le mettre en état de résister aux tempêtes: outre, dis-je, cette raison, on doit bien considerer qu'il ne s'agit pas icy

Gen. 7.  
17.

d'un bâtiment qu'on ait lancé à l'eau; mais d'un bâtiment qui étant posé sur la terre, s'éleva insensiblement à mesure que les eaux croissoient; ce que l'Écriture nous marque, lorsqu'elle dit, que *les eaux crurent & enleverent l'Arche:* & qui d'ailleurs ne voguant vers aucun Port, & n'étant point obligé de tourner ses voiles tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre; n'avoit besoin que d'être soutenu par les eaux: chose que nous concevons aisément n'avoir pas été impossible, nonobstant la grandeur extraordinaire de l'Arche.

Secondement sans recourir à cette solution, qui suffit pourtant pour fermer la bouche aux profanes, nous ajoûtons que les coudées dont parle Moÿse, peuvent avoir été des coudées Sacrées, plus longues que les nôtres de trois pouces, & en usage chez les Egyptiens depuis plus de trois mille ans. Car il y a plus de trois mille ans qu'on mesure l'élevation du Nil avec ces coudées, comme nous l'appro-

nous tant de l'histoire ancienne, que des Relations modernes. Or ces coudées Sacrées plus longues que les nôtres de trois-pouces, font encore un Vaisseau d'une capacité assez grande pour contenir tout ce que l'Écriture témoigne avoir été dans l'Arche. Ce sentiment qui est fort vray semblable, a été embrassé par plusieurs Savans; & il est certain qu'on ne luy peut rien opposer de solide.

*Cler. in  
Gen. 6.  
15. ex  
Cumber.*

En troisième lieu, posé même que les coudées dont parle Moïse, ayent été des coudées communes semblables aux nôtres, nous soutenons qu'il n'y a rien d'incroyable dans sa narration, & que l'Arche aura pû renfermer tous les animaux que l'Écriture luy attribue. Afin que vous le puissiez comprendre avec plus de facilité, il est à propos de remarquer, qu'il s'en faut bien que les différentes especes d'animaux ne soient en aussi grand nombre qu'on se l'imagine. On les regarde comme innombrables. Mais on se trompe. Ceux qui ont

traité cette matiere avec le plus de soin, ne content que 140. ou tout au plus 150. especes differentes d'animaux terrestres. Il y en a environ autant d'oiseaux. Ainsi tous les animaux terrestres qui étoient en l'Arche, ne montoient qu'à 350. ou tout au plus à 400. y compris les nets, qui y entrerent sept de chaque espee. Et tout cela n'équipolloit pas à plus de 250. bœufs, suivant la supputation des plus intelligens en ces matieres. Les oiseaux faisoient à peu près un pareil nombre que les animaux terrestres. Or il est certain que l'Arche avec ses trois étages distinguez par loges ou par écuries, pouvoit contenir tout cela. Car l'on prouve mathematiquement que le premier étage suffisoit pour les animaux terrestres : le second pour leurs provisions pendant un an & au delà : La moitié du troisieme pour les oiseaux, qui étant beaucoup plus petits, demandoient beaucoup moins d'espace : Le reste de ce troisieme étage pour Noé & sa famille

avec

*Voi à  
Lapide  
in Gen  
6. 19. ex  
Pererio  
& aliis.*

avec leurs meubles. C'est ce que *Butte de*  
 de savans Auteurs ont prouvé avec *Arca.*  
 beaucoup d'exactitude, en entrant *Arias*  
 dans tous les détails. D'où je *Men-*  
 conclus que quoy qu'en puissent *van.*  
 dire les Infideles & les profanes, *Hofius,*  
 nôtre Histoire Sainte n'avance *Ge.*  
 rien que de raisonnable, & qui ne  
 s'accorde parfaitement avec le bon  
 sens. Que par consequent l'Ar-  
 che qui sauva Noé du Deluge,  
 n'est pas un de ces événemens fa-  
 buloux que l'imagination des  
 hommes vains a enfantez ; mais  
 une verité constante que nous de-  
 vons croire de foi divine, & contre  
 laquelle on ne peut rien alleguer,  
 dont il ne soit aisé de faire voir la  
 foiblesse.

Mais revenons à nôtre sujet:  
*Par l'Arche,* dit nôtre Apôtre.  
*Noé condamna le monde.* Ces pa-  
 roles, Chrétiens, nous enseignent  
 trois grandes veritez. 1. L'uni-  
 versalité du Deluge. 2. Les suites  
 terribles des salutaires predications  
 & des bons exemples, quand on  
 n'en profite pas. 3. La severité

P

infinie de la Justice Divine. Je dis premierement, que ces paroles de nôtre texte, *par l'Arche Noë condanna le monde*, nous enseignent l'universalité du Deluge. Car puisque le monde en general fut condamné, il faut necessairement que le Deluge ait couvert non seulement une partie de la terre, mais toute la terre. Il inonda le monde; il extermina tout le genre humain: par consequent il se répandit par tout. C'est ce que témoigne l'histoire Profane aussi bien que la Sacrée, comme l'a tres-bien prouvé Joseph par le témoignage des plus anciens Auteurs; A quoy il ajoute, que du temps de Berosé Chaldéen, dont il cite les paroles; c'est à dire du temps d'Alexandre le Grand, l'on voyoit encore sur une montagne d'Armenie, des restes de l'Arche, & que son goudron servoit de remede contre diverses maladies aux habitans de ces lieux-là. Verité qu'on pourroit aussi confirmer par plusieurs témoins qu'Eusebe a produits, mais que nous ne vous

*Antiq.*  
*l. 1. c.*  
*4. & l.*  
*20. c. 2.*

*De pra-*  
*par. E-*  
*van. l. 9.*  
*c. 12.*  
*17. 19.*

alleguerons pas maintenant, la Chaire n'étant pas destinée à rapporter ces autorités humaines. Et n'est-ce pas ce qu'on peut recueillir de la fable même, qui portoit que Saturne, lequel nous vous avons prouvé dans le Sermon précédent avoir été nôtre Noé, avoit devoré tous ses enfans, à la réserve de trois, Jupiter, Neptune & Pluton? Car n'est-ce pas là justement ce que dit nôtre Apôtre, que par l'Arche Noé condamna le monde; qu'il fit perir tous les hommes, à la réserve de sa famille, laquelle n'étoit composée que de des trois fils, Sem, Cam, & Japhet?

Voilà la doctrine & le sentiment de toute l'Antiquité, tant sacrée que profane. Cependant nonobstant ce consentement si unanime, il y a eu des gens & autresfois, & encore dans ce siècle, *Vossius* qui ont prétendu que le Deluge *de art. munc.* dont parle Moïse, avoit été particulier; qu'il n'avoit submergé *Co. 12. p. 283.* que quelques Pays. alors peuplez, *Gr.*

& ne s'étoit point étendu sur toute  
 la terre. Mais ces gens se trompent  
 assurément. Car premierement, leur  
 sentiment est tout à fait contraire  
 aux paroles de Moÿse; qui dit ex-  
 pressément que *les eaux couvrirent*  
 la terre, & se renforcerent de quinze  
 coudées par dessus toutes les plus  
 hautes montagnes étans sous tous les  
 Cieux; de maniere que toute chair  
 qui se mouvoit sur la terre, expira.  
 D'où il suit évidemment qu'il n'y  
 eut point de Pays privilégié, point  
 d'endroit de la terre exempt de  
 cette inondation. Autrement com-  
 ment Moÿse auroit-il pû dire, que  
 toute chair qui se mouvoit sur la  
 terre expira, tant des oiseaux que  
 du bétail, des bêtes & de tous les  
 reptiles qui se traînent sur la terre,  
 & tous les hommes: Comment au-  
 roit-il pû parler ainsi, s'il étoit  
 vray qu'une bonne partie de la  
 terre eût été à couvert de ce fleau?  
 Comment & pourquoy les bêtes  
 qui se seroient trouvées dans ces  
 Pays privilegiez, auroient elles  
 perdu la vie? Ou si elles avoient

Gen. 7.  
 19. 20.  
 21.

9. 21.

été conservées, comment auroit-il été vray que toute chair qui se mouvoit alors sur la terre, eût expiré? Secondement l'Apôtre entrant dans les mêmes vûes que Moÿse, n'enseigne-t'il pas dans nôtre texte, qu'alors nôtre monde fut condamné, que tous les hommes, à la réserve de Noé. & de sa famille, furent submergez? *Noé; dit-il, condamna le monde par l'Arche.* Et comment prouver, je vous prie, qu'alors, ni l'Amérique, ni nôtre Europe n'étoient point peuplées? N'est-il pas au contraire extrêmement vray-semblable, que pendant les siècles qui precederent le Deluge, les hommes qui vivoient des huit & neuf cens ans, multiplierent tellement, qu'ils se répandirent par toute la terre, suivant cette benediction que Dieu avoit donnée à nos premiers parens, *croissez & multipliez, remplissez la terre & l'assujettissez?* Pour la remplir & l'assujettir, ne faloit-il pas qu'ils se répandissent par tout? Et comment cette be,

nediction auroit-elle eu son effet, si pendant seize siècles que dura le monde avant le Deluge, selon le texte Hebreu, ou pendant vingt-deux siècles, selon les Septante, la seule Asie, avec quelques bords de l'Afrique, avoit été peuplée en quelques endroits, & que nôtre Europe, de même que les autres parties de la terre, fussent demeurées desertes? En troisième lieu, posé même qu'il y eût alors des Pays incultes, cela empêche-t'il que le Deluge ne les ait couverts? Ne voyons-nous pas que Dieu répand tous les jours ses pluies, & lance ses foudres sur des deserts que personne ne fréquente? Et ne suffisoit-il pas que toute la terre fût la maison d'un sujet rebelle, pour que Dieu le Monarque irrité, luy fit porter par tout des marques de son indignation? Que si l'on nous demande, d'où pouvoit venir une si grande abondance d'eaux: nous répondrons, que pour ne pas alleguer maintenant la Toute-puissance de Dieu qui supplée à tout

quand il luy plaît ; pour ne point dire encore avec S. Augustin , De Ci-  
vit. l.  
15.c. 27 qu'alors peut-être la plupart de nôtre air se condensa en eau ; il n'y a qu'à faire attention à ces paroles de Moÿse , qu'alors les bondes des Cieux s'ouvrirent , & que toutes les fontaines du grand abîme furent rompuës , pour en conclurre que le Ciel & la terre concoururent alors également à ne faire de nôtre monde sublunaire qu'une vaste Mer. C'est ce que l'Écriture nous enseigne évidemment : Et lors qu'elle parle , les hommes se doivent taire ; & quelques mauvaises chicanes , quelques difficultez chimeriques ne doivent jamais balancer un moment son autorité dans nos esprits.

Mais en second lieu , ces paroles de nôtre texte , *par l'Arche Noë condamna le monde* , nous mettent encore devant les yeux , les suites terribles des salutaires predications & des bons exemples quand on n'en profite pas. Car comment , par quel moyen Noë condamna-

t'il le monde ? Certainement ce ne fut pas en prononçant quelque arrêt contre luy , en le maudissant. Mais il le condamna en ajoutant foy à la revelation Divine , en bâtissant l'Arche , en se repentant & exhortant ses contemporains à l'amendement. Dieu l'avertit miraculeusement des choses qui ne se voyoient point encore ; du Deluge qu'il alloit amener sur la terre à cause de son extrême corruption ; de l'Arche par le moyen de laquelle il le sauveroit avec sa famille , & que pour cet effet il luy ordonnoit de bâtir incessamment. Et aussi-tôt ce Patriarche met la main à l'œuvre. Aussi-tôt il commence à bâtir , & en même temps à prêcher. Il denonce aux hommes que Dieu est sur le point de verser sur eux toutes les phioles de sa colere. Il les conjure de prevenir ses jugemens par un sincere amendement. Il leur déclare que s'ils ne le font pas, ils sont tous perdus : que pour luy il n'est pas resolu de perir avec eux ; qu'il a

en horreur leurs impietez , leurs débordemens , leurs souillures ; qu'il bâtit un Arche par l'ordre de Dieu, qui le sauvera du naufrage ; qu'ils renoncent donc à leurs crimes ; qu'alors ils en seront aussi garantis ; & que Dieu se repentira du mal qu'il se propose de leur faire. Pour les convaincre de la verité des menaces Celestes , il bâtit l'Arche , & y travaille pendant cent ans. Nonobstant les insultes & les railleries des profanes , il ne se relâche point , il continuë toujours à édifier. Et pendant ce long espace de temps accordé du Ciel à la repentance , il en est le Predicateur , & le herant de la Justice , <sup>2 Ep.</sup> comme l'appelle S. Pierre. <sup>2. 5.</sup> Conduite par laquelle il condamne le monde , c'est à dire tous les hommes , entant qu'il fait voir qu'ils sont tous des pecheurs endurcis , indignes de misericorde.

En effet n'étoient-ils pas tous de même pâte que luy , si j'ose me servir de ce terme ? n'avoient-ils pas tous un entendement , une

volonté , des facultez semblables  
 aux siennes ? N'avoient-ils pas  
 tous une conscience qui leur re-  
 prochoit leurs déreglemens , & des  
 pensées qui s'accusoient ensemble  
 ou aussi s'excusoient , comme parle  
 Rom. 2. l'Apôtre ? Pourquoi donc n'imi-  
 tent-ils pas nôtre Patriarche dans  
 son retour vers Dieu ? Pourquoi  
 ne profitent-ils pas de ses exhorta-  
 tions ? Pourquoi bouchent-ils  
 Ps. 58. 5 leurs oreilles comme l'aspic sourd  
 & méchant , à ses remontrances ?  
 Sa sainte vie & ses predications ne  
 prouvent-elles pas invinciblement  
 que l'endurcissement des autres  
 est volontaire ? Que s'ils perissent  
 désormais , c'est purement par leur  
 faute ; & que par consequent ils  
 sont tout à fait indignes de misé-  
 ricorde ? Noé condamne donc le  
 monde , parce qu'en se convertis-  
 sant à Dieu , il fait voir que les  
 autres s'y pouvoient convertir  
 aussi : que donc leur endurcisse-  
 ment ne vient que de leur mauvais  
 fonds : d'où il suit que les jugemens  
 que Dieu déploye sur eux sont tres-

équitables. C'est ainsi que les Ninivites se leveront en jugement contre la Nation des Juifs, & la condamneront, parce qu'ils se sont amendez à la predication de Jonas; au lieu que cette Nation ne s'est point convertie à la predication de nôtre Sauveur. C'est ainsi que la Reine de Sçeba s'élèvera en jugement contre ces mêmes Juifs, & les condamnera; parce qu'elle est venue du bout de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; au lieu que les Juifs ne se sont point souciez d'écouter Jesus la Sagesse éternelle, dont Salomon n'étoit qu'un type & une ombre obscure. C'est ainsi que les Payens vertueux, condamnent les Chrétiens relâchez; parce que faisant l'œuvre de la Loy, pratiquans ce que la Loy ordonne, eux qui sont destituez de lumiere & de connoissance, ils montrent évidemment que les Chrétiens qui sont si bien instruits de cette Loy, qui connoissent si distinctement la volonté du Maître & ne la font pas, sont

*Matth.*  
12. 41.

*V. 42.*

*Rom. 2.*  
14. 15.

doublément coupables, & méritent les châtimens les plus severes.

Mes freres, nous sommes tous tres-persuadez que c'est un fort grand avantage, que d'avoir au milieu de nous des gens de bien, qui nous donnent de bons exemples. Nous ne doutons pas que le flambeau de l'Evangile qui brille à nos yeux, ne soit un tresor, & un tresor preferable à toutes les richesses de la terre. Nous regardons comme une benediction du Ciel d'avoir des Pasteurs fideles, qui nous détaillent droitement la parole de verité, qui insistent en temps & hors temps, qui nous marquent soigneusement le chemin de la vertu, & nous détournent des sentiers du vice. Mais prenons y bien garde. Ces bons exemples, cette connoissance de l'Evangile, ces fortes predications ne tourneront qu'à nôtre confusion, si nous n'en profitons pas. Voila ce qui nous condamnera, ce qui fera nôtre procès, ce qui aggrayera nôtre peine. Car plus il

nous a été donné , plus il nous  
 sera redemandé. *Le serviteur qui  
 fait la volonté de son Maître, &  
 ne la fait pas, sera battu de plus de  
 coups.* O évitons donc ces coups,  
 ces fleaux de la Justice irritée :  
 évitons cette condamnation pen-  
 dant qu'il est temps. Pour cet  
 effet, aujourd'huy que Dieu nous  
 fait encore entendre sa voix, n'en-  
 durcissions point nos cœurs. Ce-  
 dons à ses charitables invitations,  
 & nous convertissons à luy de tout  
 nôtre cœur.

Enfin, mes Freres, ces paroles  
 de nôtre texte, Noé par le moyen  
 de l'Arche qu'il édifia, suivant le  
 commandement de Dieu, condam-  
 na le monde, nous mettent encore  
 devant les yeux la severité infinie  
 de la Justice Divine. Car ce n'est  
 pas seulement une partie du monde  
 qu'elle condamne, mais tout le  
 monde, tous les hommes, à la re-  
 serve de huit, & avec eux toutes  
 les bêtes, tant les oiseaux que les  
 animaux terrestres, qui nous pa-  
 roissent sans nombre. Et pour-

quoy Dieu condamné-t'il tout cela? A cause des pechez des hommes, de leurs impietez & de leurs débordemens; parce que ce monde étoit le monde des méchans, comme l'appelle S. Pierre, & que toute chair avoit corrompu sa voye. Voyez vous la funeste activité du peché, combien ses influences sont terribles & son efficace épouvantable? Il a autrefois abîmé le premier monde. Il a ensuite attiré sur Sodome & Gomorrhe une pluye de souphre & de feu. Il a exterminé les Cananéens. Il a rasé Jerusalem jusqu'aux fondemens. Il est encore aujourd'huy la cause des revolutions & des malheurs qui troublent la terre. Voila la funeste activité du peché, & en même temps les monumens affreux de la haine que Dieu luy porte, & de la severité de sa Justice. Mais cette Justice toute severe qu'elle est, n'ordonne pourtant rien d'inique, & ne se déploye que sur les méchans: encore faut-il pour cela qu'ils poussent sa patience.

ce à bout, & perséverent opiniâ-  
 trement dans leur endurcissement.  
 Avant le Deluge, par exemple,  
 Dieu voit que toute chair avoit  
 corrompu sa voye; que la malice  
 des hommes étoit tres-grande en  
 la terre; que cette terre étoit cou-  
 verte d'extorsion. Cependant il  
 ne la détruit pas aussi-tôt. Il donne  
 aux hommes six vingt ans pour *Gen. 6.3*  
 s'amender, & leur envoie Noé  
 heraut de Justice, les inviter pen-  
 dant tout ce temps-là à la repen-  
 tance. Le cri de Sodome & de  
 Gomorrhe monte jusqu'à Dieu. *Gen. 18.*  
 Que fait-il là-dessus? Il descend. *20. 9c.*  
 Il examine, il raisonne long-temps  
 avec Abraham: & s'il avoit seule-  
 ment trouvé dix justes dans Sodo-  
 me, il luy auroit pardonné. Il  
 resout dans son conseil d'exter-  
 miner les Cananéens idolatres &  
 impurs, qui se plongeioient dans  
 toutes sortes de souillures. Mais  
 il ne le fait pas du temps d'Abra-  
 ham, parce qu'ils n'avoient pas  
 encore comblé la mesure de leurs  
 pechez. Ce ne sera que quatre

generations après qu'il les exterminera. Dans la quatrième race, dit-il à Abraham, ta posterité retournera icy. Car l'iniquité des Amorrhéens n'est pas encore venue à son comble. Il les supporte donc encore un long-temps, & ne les détruit que lorsqu'ils perseverent tellement dans leurs abominations, que la terre même les vomit hors de son sein. Il donne ordre à Nebucadnetzar d'exterminer Jerusalem. Mais quand? Lorsqu'il n'y a plus de gens de bien, comme nous l'apprenons de Jeremie, & que tous ceux qui composent cette grande Ville, ne font plus qu'une assemblée de méchans & une société de scelerats. Promenez-vous par les rues de Jerusalem, dit-il dans le Prophete, & regardez maintenant, & sachez, & vous enquerrez par ses places, si vous y trouverez un homme, s'il y a aucun qui fasse ce qui est droit. & qui cherche la loyauté, & je pardonnerai à la Ville. De même lorsqu'il détruisit en dernier lieu cette Ville rebelle,

&amp;

Gen.  
15. 16eLevit.  
18. 25.  
28.

Jer. 5. 6

& brûla son Temple par les armes  
 victorieuses de l'Empereur Tite,  
 l'histoire ne nous marque-t'elle  
 pas qu'il ne se pouvoit rien conce-  
 voir de plus méchant, ni de plus  
 abominable que ses habitans? Et  
 leur propre Historien ne dit-il pas,  
 que si les Romains avoient tardé <sup>Joseph</sup>  
 à venir pour les exterminer, il est <sup>de Bellq</sup>  
 persuadé que la terre se seroit ou-  
 verte pour les engloutir, ou que  
 Dieu auroit lancé ses foudres sur  
 eux, comme autrefois sur Sodome?  
 Conformement au jugement que  
 faisoit nôtre S. Apôtre des Juifs  
 d'alors, lorsqu'il disoit, *qu'ils ne* <sup>1. Theff.</sup>  
*plaisoient point à Dieu, & étoient* <sup>2. 15.</sup>  
*ennemis de tous les hommes, Car*  
*celuy qui juge toute la terre, ne fe-* <sup>Gen. 18,</sup>  
*roit-il point justice? Y auroit-il de* <sup>25.</sup>  
*l'iniquité en Dieu? Jamais il ne*  
 déploie ses jugemens que pour  
 des causes infiniment valables, &  
 lorsqu'il y est comme forcé par  
 les débordemens des pecheurs. O  
 ne murmurons donc pas contre sa  
 conduite. Ne critiquons pas ses  
 ordres severes. S'ils sont quel-

Q

quefois inscrutables, ils sont toujours souverainement justes. Saül fut rejeté, pour ne les avoir pas exécutez contre Amalek. C'est à nous à mettre icy le doigt sur la bouche. Et l'usage que nous devons faire de ces exemples terribles que Dieu nous met devant les yeux ; c'est de prendre bien garde à n'en attirer pas sur nous de semblables par nôtre endurcissement ; c'est de les prévenir par une humble repentance ; de nous retourner de tout nôtre cœur vers nôtre grand Dieu, & de nous appliquer à faire sa volonté.

## *II. Partie.*

Car après tout, si la colere de Dieu se revele tout à plein du Ciel sur l'impiété & l'injustice des hommes, ne savez-vous pas que sa miséricorde a toujours les bras ouverts pour recevoir en grace les pecheurs qui se repentent & recourent à luy de tout leur cœur ? S'il a abimé autrefois le monde

des méchans, n'a-t'il pas conservé le juste Noé avec sa famille ? Ne l'a-t'il pas fait *heritier de la Justice par la Foy*, comme l'Apôtre nous l'enseigne dans la seconde partie de nôtre texte, sur laquelle il faut maintenant que nous fassions quelques considerations ? *Noé*, dit-il, en bâtissant l'Arche suivant le commandement de Dieu, *condamna le monde, & fut fait heritier de la Justice qui est selon la Foy*. Il fut fait heritier de la Justice qui est selon la Foy ; c'est à dire que Dieu le déclara juste & le reçut en grace, à cause de sa foy, à cause de son acquiescement à ce qu'il luy avoit revelé touchant les choses qui ne se voyoient point encore ; & de la foy qu'il ajouta tant à ses promesses, qu'à ses menaces. Remarquons que l'Apôtre ne dit pas que Noé fut fait heritier de la Justice selon les œuyres. Cependant il œuvra. Car il marcha dans tous les commandemens du Seigneur : Il bâtit l'Arche, & la bâtit pendant cent ans. Mais qu'est-ce que tout

cela pour meriter qu'il fût garanti du Déluge, & qu'il obtint ensuite la vie éternelle? Il bâtit l'Arche, je le veux : Mais quelle proportion peut avoir la construction d'un Navire avec la gloire du Ciel? Ce Navire le sauva du naufrage luy & sa famille. N'étoit-ce pas une récompense plus que suffisante de tous ses travaux? Il fut juste & entier dans ses generations, marchant avec Dieu, je l'avouë. Mais y marcha-t'il tellement qu'il ne s'en écartât jamais? Ne s'en détourna-t'il pas, lorsqu'il s'enyvra, & en plusieurs autres occasions? Ouy sans doute. Par consequent son integrité n'étoit pas telle, qu'il pût s'appuyer dessus, & s'il avoit fondé sur elle, il auroit trouvé par experience, que ce n'étoit qu'un sable mouvant, & que toutes ses justices n'étoient que des drapeaux souillez. Aussi Moÿse dit-il expressément, qu'il trouva grace devant Dieu. Tout juste & tout entier qu'il étoit, il eut besoin de grace, & trouva grace. Car malheur à la vie la plus pure, si Dieu

l'examine à la rigueur. Il n'y a point d'hommes quelques saints & parfaits qu'ils soient, qui n'ayent besoin de miséricorde. Mais nôtre Patriarche fut fait heritier de la Justice par la foy; c'est à dire, qu'il fut censé juste, ou réputé juste devant Dieu, parce qu'il embrassa ses promesses, & s'appuya uniquement sur la miséricorde infinie que Dieu luy témoignoit, en le voulant sauver du Deluge, & l'assurant que ce Deluge sensible n'étoit que l'image du Deluge de sa colere, dont il le garantiroit pour l'amour du Messie à venir, de son Fils Jesus.

Tirons d'icy, mes Freres, trois conclusions importantes. La premiere, c'est que la foy aux promesses, & le recours à la miséricorde de Dieu en Jesus, soit venu, soit à venir, a été de tout temps le seul moyen d'être justifié devant le Tribunal celeste. Par cette foy Abel avoit offert à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn. Par cette foy Henoc marcha tellement

avec Dieu, qu'il fut transporté pour ne point voir la mort. Par cette foy les Patriarches, les Prophetes, & tous les fideles du vieux Testament ont été sauvez. Ils recouroient à cette misericorde infinie dont Dieu leur donnoit des preludes sensibles en divers événemens de la nature, mais qu'il leur marquoit plus expressement dans les Sacrifices des bêtes, & dont ils attendoient encore une plus ample manifestation dans le Messie à venir. Ce fut pour n'avoir pas eu cette foy que ceux qui vivoient du temps de Noé, perirent. Ils furent desobeissans, dit S. Pierre, lors que la patience de Dieu attendoit aux jours de Noé. Ils rejeterent également les promesses & les menaces. Ils se moquerent des avertissemens divins. D'où il arriva que le Deluge qui couvrit la terre, les emporta tous. Si Noé les avoit imitez, il seroit peri avec eux. Mais il ajoûta foi aux promesses de Dieu. Il trembla à l'ouye de ses menaces. Il crut en ce Tout-puissant. Et cela luy fut alloüé à justice. Il fut

1. Ep.  
3.20.

fait heritier de la justice par la foy. Voila de tout temps le seul moyen d'être justifié devant le Tribunal celeste. Car Jesus est toujours le même hier, aujourd'huy, & le sera <sup>Heb. 13.</sup> 8. éternellement. Il n'y a que luy qui soit le chemin, la verité & la <sup>Iean 6.</sup> vie. Nul ne peut aller au Pere, si ce n'est par luy. Il n'y a que luy <sup>Iean 10.</sup> qui soit la porte par laquelle les brebis entrent. C'est en luy qu'ont esperé les Patriarches, les Prophetes, & tous les fideles du vieux Testament. *O Dieu, j'ay attendu* <sup>Gen. 49.</sup> *ton salut, s'écrie Jacob en mourant* 18. & parlant de luy. *Siméon attendoit la consolation d'Israël, dit* <sup>Luc 2.</sup> *l'historien sacré. Paroles qui re-* 25. *gardent évidemment le Messie. C'est sur luy, que fondent les Apôtres, les Evangelistes & tous les fideles de la nouvelle Alliance. Ils savent qu'il n'y a point d'autre* 18. *nom que le sien, par lequel il nous faille être sauvez. O embrassons donc aussi ce Jesus par une vive & ferme foy. Recourons à la charité ineffable que le Pere Celeste nous a*

Q iij

témoignée en ce Fils de sa dilection. Et renonçans à nôtre propre justice, foulans aux pieds tous nos merites pretendus, ne nous appuyons deormais que sur sa Satisfaction & son Sacrifice.

Secondement des paroles de nôtre texte, je conclus encore, que la justice par la foy est le grand tresor. Noé en fut fait heritier, dit nôtre Apôtre. Il perd tout par le deluge. Il voit perir parens, amis, maisons, Châteaux, richesses, possessions. Tout cela est englouti dans les eaux. Et néanmoins il herite, dit nôtre Apôtre. Mais, quoy? La justice par la foy. Voila tout ce qu'il sauve du naufrage: mais c'est beaucoup, c'est infiniment. Car c'est l'assurance & le sentiment de la paix de Dieu, de sa grace & de son amour. Henoc, Abel, & les autres Saints sous la nature, avoient possédé cette justice par la foy. Noé en herite. Il n'herite pas de leur or, de leur argent, de leurs bestiaux, de leurs palais. Tout cela fut abimé par

le Deluge. Mais il herita de leur justice ; parce qu'il imita leurs vertus , & que comme eux il s'attacha indissolublement à Dieu. Voila ce qu'il emporte de la ruine generale. Cet heritage est peu de chose aux yeux des hommes ; mais dans le fond il vaut mieux que tout le monde, & est mille fois preferable à tout le monde. D'ailleurs si nôtre Patriarche perd tout par le Deluge, il recouvre tout peu de tems après. D'abord que les eaux sont retirées, il se voit le maître du monde. C'est un nouvel Adam que Dieu établit dominateur sur les œuvres de ses mains, & sous les pieds duquel il assujettit toutes choses , les brebis , les bœufs , & toutes les bêtes des champs. Ces bêtes lui obeïssent, & les animaux les plus ferores le respectent. Ils dépouillent leur ferocité dans l'Arche. Noé se voit le maître de tous ces biens. N'étoit-ce pas là un grand & riche heritage ? Et si quelqu'un le possédoit aujourd'hui ne se croiroit-il pas un tres-grand Seigneur ?

Pourquoy donc l'Apôtre n'en parle-t'il point? Pourquoi ne fait-il mention que de l'heritage de la justice? C'est, mes Freres, que sans cette justice, tous les autres biens sont comptez pour rien: Et que cette seule justice au contraire, vaut infiniment mieux que le monde. *Car que profitera-s'il à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame, ou que donnera l'homme pour récompense de son ame? C'est que la plus grande fortune que l'homme puisse faire, est d'avoir son ame pour butin, & que d'abord qu'il la sauve, il est assez riche. Aussi est-ce la récompense que Dieu promet dans ses Prophetes à ceux qui le craignent & le preferent à tout. Pour certain ie te delivrerai, dit-il à un de ses Serviteurs par la bouche de Jeremie, lorsqu'il alloit détruire Jerusalem, pour certain ie te delivrerai, & tu ne tomberas point par l'épée, mais ton ame te sera pour butin, parce que tu t'es confié en moy, dit l'Eternel. Alors il y avoit*

Matth.  
16. 26.

Jer. 39.  
18.

encore sans doute beaucoup de tresors soit dans Jerusalem, soit dans son Temple le plus riche qui fût dans le monde. Cependant Dieu ne les promet pas à son Serviteur; mais il luy donne son ame pour butin. Voila tout ce qu'il luy permet d'emporter du sac de cette Ville opulente; mais cela valoit mieux que tous les tresors, & cela suffisoit pour le rendre heureux.

Enfin des paroles de nôtre texte, je conclus que la justice par la foy ne se trouve que dans l'Eglise. Car comment Noé en fut-il fait heritier? Par l'Arche, dit nôtre Apôtre, en la bâtissant, & s'y retirant. Or cette Arche, comme vous le savez tous, étoit la figure de l'Eglise. De là vient que les apostats sont dits floter & faire naufrage quant à la foy, lorsqu'ils sortent de cette Eglise par leur revolte. Dans cette Arche il y avoit des animaux mondes & immondes, ou nets & souillez. Les animaux immondes ou souillez, figuroient

les mondains, les profanes, les hypocrites qui ne se trouvent qu'en trop grand nombre dans la communion extérieure de l'Eglise. Car comme il y avoit dans l'Arche des lions, des tygres, des chiens, des serpens, aussi bien que des agneaux & des brebis; ainsi il ne se trouve dans l'Eglise que trop de mondains & d'hypocrites, parmi les fideles. La paille est toujours icy bas mêlée avec le bon grain. Et cette paille, ces mondains, ces hypocrites, ce sont tous ceux qui s'approchent de Dieu de leurs levres, pendant que leur cœur en est éloigné; qui le confessent de la bouche, pendant qu'ils le renoncent par leurs œuvres. Mais comme les animaux souillez qui étoient dans l'Arche, n'empêchoient pas que les nets ne s'y trouvassent aussi, & ne fussent même en obligation d'y demeurer, pour ne point perir: ainsi les mondains & les hypocrites qui sont dans la communion extérieure de l'Eglise, n'empêchent pas que les

fideles ne s'y trouvent aussi, & ne soient même indispensablement obligez d'y demeurer pour être sauvez.

Grâces à Dieu, mes Freres, nous sommes dans cette veritable Eglise dont l'Arche étoit la figure. Dieu nous y fait entendre sa voix, & nous y revele sa volonté. Il nous y nourrit du pain celeste de sa parole, & de la manne de ses Sacremens. Il y joint l'efficace de son esprit, & nous y donne toutes les graces necessaires pour conserver en nous la vie spirituelle, & nous conduire ensuite à l'éternelle & bienheureuse dans son Paradis. O demeurons donc constamment dans cette Arche mystique, & que nulle consideration ne soit jamais capable de nous en faire sortir. Mais nous y souffrons de grandes incommoditez, me direz-vous. Nous y sommes privez de nos biens, de nos honneurs, de nos aises, de nos amis, de nos commoditez temporelles: au lieu que si nous en sortions, pour rentrer dans le monde, dans l'E.

gypte spirituelle que nous avons abandonnée, nous retrouverions tout cela, & serions heureux. Mais dites-moy, Chrétiens, Noé & les enfans ne souffrirent-ils pas aussi de grandes incommoditez dans l'Arche? Combien pensez-vous qu'il leur en falut essuyer, pendant l'année entière qu'ils y demeurèrent, battus de ces horribles tempêtes qui abîmoient le monde, ne voyant que des animaux brutes, & n'ayans l'esprit rempli que des idées affreuses d'une desolation générale? Quel état que celui d'être si long-temps dans un vaisseau qui voguoit à l'avanture, & pouvoit être submergé à tous momens? Cependant pour tout cela ils n'en sortièrent pas. Car s'ils en étoient sortis, ils seroient tombez dans les gouffres. Ils y demeurèrent donc constamment. Ils essuyèrent courageusement ces incommoditez: & au bout de quelques mois, Dieu mit fin à leurs travaux; il leur fit goûter une douce liberté, & les établit les maîtres du monde. Voila

le modele que nous devons imiter : & si nous l'imitons, nous aurons un pareil succès, & même infiniment plus avantageux. O que les incommoditez qui se trouvent dans l'Arche mystique, je veux dire dans l'Eglise, ne nous rebutent donc pas. Nous sommes sortis de l'Egypte spirituelle, à la bonne heure; Dieu en soit loué: ne regrettons pas ses aulx, ni ses oignons. Nous avons fui l'impure Babylone, pour ne point participer à ses superstitions, ni à ses faux cultes: ne soyons pas assez malheureux pour y retourner. Souvenons-nous de la femme de Lot, qui pour avoir seulement tourné la tête vers Sodome, où elle avoit laissé son cœur, fut changée en une pierre de sel. *Nul* *Luc 9.*  
*qui met la main à la charnè de l'E-* *62.*  
*vangile, & regarde en arriere, dit*  
*nôtre Sauveur, n'est bien disposé*  
*pour le Royaume des Cieux. A*  
*l'exemple de Moÿse, choisissons*  
*plûtôt d'être affligé avec le peu-*  
*ple de Dieu, que de jouïr pour un*

peu de temps des delices du peché. Combattons maintenant le bon combat. Supportons courageusement les incommoditez que la profession de la verité traîne après elle: & dans peu de temps, dans peu d'années, peut-être même dans peu de jours, Dieu nous introduira dans son repos éternel, & nous mettra sur la tête la couronne incorruptible de vie.

Mais pour parvenir à ce digne but, pensons qu'il faut que nous soyons salutairement dans l'Eglise. Et pour y être salutairement, il faut que nous y soyons comme les animaux nets étoient dans l'Arche. Car outre ces animaux nets, il y en avoit encore de souillees ou d'immondes, comme nous l'avons déjà dit. Il y avoit des chiens, des pourceaux, des tygres, des lions. De même dans la communion extérieure de l'Eglise, il n'y a encore que trop d'hypocrites & de mondains. Mais ne soyons pas de ce nombre là, Freres bien aimez, Distinguons-nous en soigneusement

ment par une vie sainte. Purifions-nous de toute souillure de chair & d'esprit. En confessant de la bouche le Seigneur, confessons-le sur tout par nos actions. En nous approchant de luy de nos levres, approchons-nous en principalement du cœur. En un mot soyons dans l'Eglise, comme Noë étoit dans l'Arche. Or qu'étoit ce Noë? C'étoit un homme pacifique. Voila ce qu'emporte son nom. Imitons-le donc dans cette vertu. Recherchons la paix avec tous, suivant l'exhortation de nôtre Apôtre. Ne rendons à personne mal pour mal, ni outrage pour outrage. Ne faisons à autrui que ce que nous voudrions que l'on nous fit. Aimons même nos ennemis, & loin de nous emporter contr'eux, benissons-les, & procurons leur avantage. Mais que la paix que nous recherchons avec les hommes, soit jointe à la sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. Car nôtre Patriarche n'étoit pas seulement pacifique.

*Heb. 12.**14.***R**

**Gen.**  
**6.9.**

il étoit encore *juste*, dit Moÿse ?  
*Noé fut homme juste & entier en son temps*, dit-il. Voilà le titre qu'il luy donne. Il ne dit pas qu'il fut riche, noble, puissant, savant. Cependant il étoit tout cela. Mais les Géans l'étoient aussi, & peut-être possédoient-ils ces qualitez brillantes, dans un plus haut degré que nôtre Patriarche. C'étoit de puissans hommes, dit Moÿse, qui de tous temps ont été gens de renom. Néanmoins ces qualitez ne les garantirent pas du Déluge. Au contraire, ce fut pour les exterminer, que Dieu l'envoya. Mais la Justice de nôtre Patriarche l'en garantit. *Il fut homme juste & entier en son temps, marchant avec Dieu.* Et voilà ce qui le sauva de la ruine générale:

**Gen. 6.**  
**4.**

Chrétiens, nous avons aussi à nous sauver d'une ruine épouvantable, de ce Déluge de la colère de Dieu qui menace tous les hommes, & qui précipitera dans les Enfers une infinité de méchans. Et par quel moyen nous en garantirons.

nous? Sera-ce par les richesses, la noblesse, la science, la force, & les autres qualitez semblables, soit de l'esprit, soit du corps? Point du tout. Rien de tout cela n'est d'aucun prix devant Dieu. Quand nous aurions accumulé tous les tresors de l'Orient, nous n'en pourrions pas racheter nos ames: *Leur rachat est trop cher, Et ne se fera jamais.* Pf. 49.  
8. 9. Quand nous possederions tous les secrets & toute la science; quand nous connoitrons exactement la hauteur des Cieux, le nombre des Astres, la force & la vertu de leurs influences; tout cela n'empêcheroit pas, si nous étions méchans, que nous ne fussions precipitez dans les Enfers. Ha! je ne me soucie donc point de ces biens transitoires qui me seront inutiles au mauvais jour. Je les méprise, j'y renonce, pour aspirer aux éternels. Je veux desormais ne m'étudier qu'à la justice, à la sainteté, à la vertu. Voila ce qui a garanti Noé du Deluge. Voila aussi ce qui me mettra à couvert de

la colere de Dieu. Non, Chrétiens, il n'y a que cela qui nous puisse faire subsister devant le Fils de l'Homme, en ce jour redoutable auquel il viendra juger les vivans & les morts. C'est luy-même qui nous en assure : *Veillez donc*, nous dit il, *prians en tout temps, afin que*

**Lue 21.** *vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent avenir, & que vous puissiez subsister devant le Fils de l'Homme.* La vigilance, la priere, le recours à Dieu, l'application à le craindre & à le servir, est le seul moyen de subsister au dernier jour, de demeurer debout, de ne pas tomber avec les impies. O veillons donc & prions, afin que nous soyons faits dignes de subsister devant nôtre Juge. Alors nous serons veritablement intrepides, aussi bien que le juste Noé. Il craignit & bâtit l'Arche, dit l'Apôtre. Il craignit Dieu. Il obeit à sa voix. Il s'attacha à luy par une foy vive. Mais après cela il ne craignit plus rien. Il vit crôler & tomber le monde, sans en être

épouvanté. Il entendit les vents souffler ; il vit les flots écumer, & abîmer le genre humain, mais sans frayeur. Sa foy fut victorieuse de tous ces objets épouvantables, Les Payens ont dit de leur Sage, *si fractus illa- batur orbis, impavidum se- riens ruina.* que si l'Univers tomboit par mor- *Hort. ad. 3. lib. 2.* ceaux, il en soustiendrait les ruines sans trembler. Mais c'étoit une rodomontade. Jamais aucun Sage du Paganisme n'a été mis à cette épreuve, ni n'a fait paroître cette constance. Il n'y a que le Sage Chrétien qui se puisse vanter de cette fermeté. Voicy un de nos Sages, un de nos Fideles qui en est la preuve. Le juste Noé a vû crôler & tomber le monde, sans en être épouvanté. Sa foy a été *1. Jean 5. 4.* la victoire, non seulement du monde, comme le doit être celle de tous les fideles, mais du monde tombant & perissant. Marchons sur ces glorieuses traces, Freres bien-aimez. Que savons-nous si nous ne verrons pas aussi les Cieux voler en éclats, & la terre reduite en cendre? Mais quand cela arri-

veroit, attachons-nous à Dieu, & rien ne nous ébranlera. Ne voyons-nous pas des preludes de cette ruine generale, dans les horribles persecutions qui desolent l'Eglise? Que d'innocens opprimez? Que de fideles dans les fers? Que de consciences captives? Que de familles angoissées? Que d'iniquitez, d'injustices, de violences, de parjures, de vols, de crimes impunis & triomphans? Au milieu de tant de sujets de scandales & de desordres apparens, que ferons-nous? ne craignons point ceux qui tuent le corps, & qui après cela ne peuvent rien faire à l'ame: mais craignons celui qui peut tuer & le corps & l'ame, & les precipiter tous deux dans la gehenne. *Ouy*, nous dit **Luc 12.** *Jesus-Christ*, *craignez celuy-là.* **6. 5.** Tenons ferme comme voyant cet invisible. Apprehendons sur toutes choses de l'offenser. Aimons-le, servons-le, obeïssons luy; & il nous sauvera en son Royaume Celeste. Amen. Ce

**Grand Dieu nous en fasse à tous  
la grace. Et à luy Pere, Fils,  
& S. Esprit, un seul Dieu en trois  
Personnes beni éternellement, soit  
honneur & gloire à jamais. Ainsi  
soit-il.**